

# 30 Avril 1975 : Mort du Sud-Vietnam.

## Fin de la guerre vietnamienne vécue et vue par des Vietnamiens



Bùi Ngọc Vũ JJR 64

### Préambule

Le coup d'état menant à l'assassinat des frères Diệm et Nhu porta au pouvoir les militaires et marqua le début d'une période de grande instabilité politique. Les coups et contrecoups comme les gouvernements se succédèrent à un rythme effréné. Avec le départ du gouvernement civil de Phan Huy Quát en juin 1965 les militaires revinrent au pouvoir avec le couple Thiệu et Kỳ. Les militaires se réunirent entre eux au sein d'un Conseil des Forces Armées et désignèrent Nguyễn Văn Thiệu comme chef de l'état et Nguyễn Cao Kỳ exerçant la fonction de chef de l'exécutif. Thiệu habilement avait refusé la place du vrai pouvoir pour laisser Kỳ prendre les risques d'un échec à peu près certain compte tenu des difficultés immenses du moment.

Entre les deux hommes il n'y avait pas de collaboration sincère mais seulement une acceptation mutuelle imposée par les circonstances.

### Kỳ sait écouter et s'en sort

Pour frapper les esprits Kỳ forma un 'cabinet de guerre' en faisant appel à de jeunes personnes et notamment Võ Long Triều qui donnera, ci-après, un témoignage important extrait de ses mémoires. Et c'était à cette occasion que Kỳ fit appel à Bùi Diễm, à sa surprise, pour le conseiller et l'aider dans ses relations avec l'allié américain.

Juste à ce moment le gouvernement de Kỳ fut aussitôt confronté au bouleversement majeur apporté par l'introduction massive des forces américaines. Les limites supérieures de l'effectif total furent annoncées en cascade 125000 puis 193000...Ceci contribua bien évidemment à une amélioration et stabilisation de la situation militaire comme de la situation politique.

Bùi Diễm observa que malgré tout "le gouvernement n'avait pu s'occuper que du plus pressé et n'avait pas eu le temps de fixer une claire direction pour résoudre les problèmes politiques, économiques et sociaux. Il ne manqua pas une occasion pour glisser à Kỳ que « démocratie et égalité ne sont pas des idées abstraites et inaccessibles mais font partie des aspirations du peuple et que le gouvernement se doit de se fixer des buts concrets et réalistes pour les réaliser progressivement. »

Il nota qu'à sa surprise « Kỳ non seulement ne s'opposa pas à ces idées mais parut les approuver de bon cœur. Sa jeunesse sembla lui donner cette ouverture d'esprit. Et peu à peu l'idée que combattre le communisme c'est aussi construire activement une vie plus respirable, meilleure, paisible et égalitaire s'imposa comme une logique dans le groupe de jeunes officiers entourant Kỳ. » Bùi Diễm continua : « De mon côté avec Vũ Đức Vinh son proche conseiller, nous nous efforçâmes d'énoncer et de répéter les objectifs essentiels et à long terme du gouvernement [la réalisation de la justice sociale dans une démocratie constitutionnelle] dans les discours que nous avions à lui rédiger. »<sup>1</sup>

En février 1966 Johnson invita Thiệu et Kỳ à une réunion au sommet qui fut organisée à Honolulu et donna aux dirigeants des deux pays l'occasion de se rencontrer et de mieux faire connaissance. "Devant l'importance de l'événement Diễm, Vinh et Khôi soignèrent particulièrement le discours qu'aura à prononcer Kỳ en insistant sur les objectifs cités ci-dessus. Le discours fera bonne impression sur Johnson.

A sa satisfaction personnelle Bùi Diễm verra le 'Communiqué de Honolulu' reprendre le processus de démocratisation et aller même plus loin en prévoyant noir sur blanc ses étapes concrètes comme la rédaction d'un projet de constitution, sa soumission à un référendum et l'organisation d'un gouvernement élu par le peuple."<sup>2</sup>

### Kỳ réussit à stabiliser la situation politique

Indubitablement la rencontre renforça le prestige des dirigeants vietnamiens auprès de Johnson comme auprès de leurs compatriotes et contribua aux progrès de la stabilisation de la situation politique du régime du Sud. Mais l'opposition bouddhiste qui était dormante n'attendait qu'une bonne occasion pour se manifester.

Quelques semaines au retour de Honolulu le gouvernement Kỳ dut affronter une tentative de sédition du commandant de la RM I le général Nguyễn Chánh Thi. Le Conseil des Forces armées le révoqua ce qui déclencha un mouvement de protestation et d'opposition des bouddhistes de Hué et de la région du Centre, mouvement qui n'avait jamais cessé vraiment depuis la fin de Diệm. La révolte prit progressivement de l'ampleur. Grèves et manifestations débutèrent à Da Nang et Hué à partir de la mi-mars pour demander la démission de Thiệu et Kỳ. Elles s'étendirent à Da Lat, Nha Trang et même jusqu'à Saigon. Deux nonnes s'immolèrent par le feu simultanément à Hué et à Saigon. Le Consulat américain à Hué fut attaqué et vandalisé.

Une infiltration par les communistes dans le mouvement bouddhique n'était plus à démontrer comme tomba la prétendue oppression des bouddhistes par le gouvernement de Diệm. Pour faire baisser la pression et la tension le gouvernement publia le décret du 14 avril 1966 pour l'organisation des élections d'une assemblée constituante dans un délai de 3 à 5 mois.

Les troubles durèrent jusqu'au début du mois de juin. Kỳ envoya l'armée pour réprimer le mouvement et réussit finalement à ramener le calme dans tout le pays. Thi fut autorisé à partir pour se faire 'soigner' aux États-Unis.

Une Assemblée Constituante fut élue le 11 septembre 1966 avec une participation de l'ordre de 70 %. Elle termina la rédaction de la nouvelle constitution le 10 janvier 1967 qui fut amendée et adoptée durant le mois de mars et finalement publiée le 1<sup>er</sup> avril 1967. L'étape suivante de la démocratisation ce sont les élections présidentielles qui furent prévues pour le mois de septembre avec une date limite de dépôt des candidatures pour la fin du mois de juin.

### Courses de Kỳ et Thiệu pour le palais de l'Indépendance

A l'approche de cette échéance décisive Thiệu qui rongea son frein, de son plein gré depuis le début, dans son rôle de chef d'état effacé et inactif, regrettait déjà probablement sa trop grande prudence en voyant Kỳ, au lieu de chuter, réussir à peu près dans ses actions ;

<sup>1</sup> Bùi Diễm, *Gọng Kim Lịch Sử* p. 265-266

<sup>2</sup> Bùi Diễm, *Gọng Kim Lịch Sử* p. 270-271

il annonça son intention de concourir. Kỳ fort de ses succès avait déjà clairement annoncé la sienne. Ceci alarma les autorités américaines qui y voyaient déjà le retour des coups et contrecoups sans fin.

Lodge qui n'était pas un partisan farouche d'une démocratie dont il ne voyait pas l'impérieuse nécessité avait pu se contenter de la formule présente qui en fin de compte avait fait ses preuves depuis presque deux années. Mais il démissionna et fut remplacé par Bunker. Ce dernier déploya toute son énergie pour essayer de convaincre les deux futurs candidats militaires d'une solution qui préserverait l'unité de l'armée et son entière capacité à lutter contre l'ennemi.

De nouveau le choix américain fut malheureux au sens où intervention pour intervention il aurait pu presser en faveur de Kỳ et continuer avec une formule qui marchait au lieu de risquer l'aventure inconnue d'une nouvelle formule. Au nom probablement d'une non-ingérence fictive.

Alors que les sondages donnaient Kỳ pour gagnant s'il était le seul candidat de l'armée et que ce serait peut-être un candidat civil qui gagnerait en cas de multiplicité de candidatures militaires Thiệu annonça qu'il resterait candidat jusqu'au bout, en démissionnant de l'armée s'il le fallait et même s'il n'aurait que deux votes le sien et celui de sa femme. Confiance lâchée à Bùì Diễm.

Le rusé Thiệu pour essayer d'éliminer son rival Kỳ "n'hésita pas à dire aux Américains que « ce serait une très bonne chose pour le pays si Trần Văn Hương était élu président. Il expliqua que le pays était fatigué du règne des militaires et que si un civil était élu il travaillerait quelle que soit sa position pour assurer à ce président le soutien total de l'armée et empêcher la venue des coups. »"<sup>3</sup>

Un civil au pouvoir, cette aubaine que les Américains avaient voulu imposer sans succès il y avait à peu près deux ans. Pourtant Bunker refusa de se saisir de cette perche tendue. C'est toujours une même politique inconséquente des Américains.

### Un dénouement inattendu

Le dénouement de l'affaire fut raconté par Bunker dans son télégramme à Washington le 30 juin 1967 :

"1. Je viens de voir le premier ministre [Kỳ] et le général Westmoreland vient de parler avec le général Cao Văn Viên. Sur la base de ces deux conversations nous avons une version fiable des développements qui se sont produits dans les dernières 48 heures.

2. Kỳ m'a dit qu'il souhaite me donner un franc exposé de ce qui s'était passé : « Pendant deux jours et deux nuits 50 ou 60 officiers du Conseil des Forces Armées ont essayé de persuader Thiệu de retirer sa candidature et d'accepter les postes de ministre de la Défense et de Chef d'état-major général en cas d'élection du ticket de Kỳ. Les sessions furent remplies d'émotion et à une heure du matin se sont terminées avec l'acceptation de Thiệu de la formule. Les derniers arrangements seront traités dans une réunion de ce matin.

3. A cette réunion Thiệu annonça qu'il avait changé d'avis, décidé de démissionner et de se présenter comme un simple citoyen. Kỳ déclara alors que l'armée ne pouvait avoir deux candidats, que l'unité de l'armée doit passer avant toute chose et qu'il se retirait de la course pour revenir à l'armée de l'Air. Les autres généraux intervinrent pour dire que Thiệu, seul, ne pourrait gagner les élections et que les deux hommes doivent concourir ensemble. Kỳ dit que finalement il se plia à leurs implorations à la condition de pouvoir nommer le chef du Cabinet et de contrôler les forces armées. Conditions acceptées par tous les présents. »

4. Viên fit l'éloge de l'attitude de Kỳ dans sa conversation avec Westmoreland et dit que la solution n'aurait pu être trouvée si Kỳ n'avait pas fait ce qu'il avait fait.

J'ai dit à Kỳ que j'admire son attitude et le félicita pour ce qu'il avait fait."<sup>4</sup>

### Résultats des élections

"Le 3 septembre les élections, pour les postes de président et vice-président, eurent lieu avec 11 tickets en lice pour le scrutin et 83% de participation. La liste Thiệu-Kỳ fut élue avec 34.8% des voix. La liste de Trương Đình Dzu, un avocat inconnu en politique, arriva en deuxième position avec 17.2 % au lieu des listes de personnages plus connus comme Trần Văn Hương ou Phan Khắc Sửu. C'est un résultat inattendu qui exprimait la volonté d'un électorat qui n'était pas procommuniste mais qui était las de la guerre et n'avait plus confiance dans les leaders militaires et politiques du Sud.

Cette tendance pacifiste les Américains ne l'avaient pas vu arriver, ni pu mesurer son influence qui finalement fut relativement importante. Dzu proposait un arrêt sans conditions des bombardements américains sur le Nord, l'ouverture de négociations entre Saigon et Hanoi sur l'arrêt de l'infiltration d'hommes et d'armements au Sud, des pourparlers avec le FNL sur leurs aspirations légitimes et la réouverture de la Conférence Internationale de Genève. Après les élections il fut condamné à 9 mois de prison ferme pour chèque sans provision et la détention d'un compte bancaire illégal à la Bank of America à San Francisco. Après 1975 malgré son bilan antérieur il fut placé dans un camp de rééducation."<sup>5</sup>

### Nguyễn Văn Thiệu, président de la deuxième République du Vietnam

Ainsi sur un coup de bluff Thiệu avait réussi à retourner en sa faveur une situation désespérée et rafler la mise pour garder le pouvoir durant presque 8 ans. Mais c'était aussi un coup de chance extraordinaire que Kỳ, sur un coup de tête, acceptât de se placer en second sur une seule liste. Décision qu'il avoua plus tard regretter toute sa vie.

#### Que sait-on vraiment de Thiệu ?

"Thiệu était le cadet des cinq enfants d'un petit propriétaire foncier de la province côtière de Phan Rang, région désolée dont les habitants sont aussi rudes que son sol rocailleux. Après avoir fréquenté une école missionnaire française de Hué, il fut brièvement chef de village pour le Việt Minh mais vit des perspectives plus brillantes dans l'armée coloniale française, dont il devint officier en 1949. L'ambition le poussa à épouser la fille d'une famille catholique vietnamienne influente et lui-même se convertit à la foi chrétienne comme les *collaborateurs* au siècle précédent. Après la défaite française, il retint l'attention de ses conseillers militaires américains qui l'envoyèrent se former aux États-Unis. Sa carrière fut ensuite presque exclusivement politique puisqu'il ne cessa de manœuvrer et de comploter. Devenu président en 1967, il continua à tramer manœuvres et complots. Entêté et indécis, soupçonneux, rusé et pourtant souvent naïf, il acheta la loyauté de ses subordonnés en tolérant leur corruption et gouverna en se fiant à son instinct ainsi qu'aux conseils d'un astrologue. Son

<sup>3</sup> Doc192. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon, June 7, 1967,

<sup>4</sup> Doc226. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon, June 30, 1967

<sup>5</sup> Lê Xuân Khoa, *Việt-Nam 1945-1995*, Tome I, p.463

attitude à l'égard des États-Unis fut ambivalente. Certain que les Américains - et les astres - commandaient sa destinée, il se méfiait cependant d'eux tout autant qu'il se méfiait de tout le monde.<sup>6</sup>

Thiệu avait commencé à se faire connaître à la suite du coup d'état renversant Diệm. Il était alors colonel et commandait la 5<sup>e</sup> Division de l'armée de Terre chargée d'appuyer et d'attaquer le palais Gia Long et le camp Cong Hoa. « Au matin du 2 novembre 1963 alors que je m'apprêtais à remettre les insignes de général de brigade aux colonels Lâm Văn Phát et Nguyễn Văn Thiệu, ce dernier avait déjà une étoile prête qu'il retira de sa poche et me tendit. » raconta le général Đôn.<sup>7</sup>

Son ascension fut ensuite très rapide au rythme accéléré des coups d'état. Lodge avait même dit qu'il était, dans l'ombre, le principal instigateur du 'purge' de Khánh. En l'espace de 19 mois, du grade de colonel il grimpa jusqu'à la tête de l'état dans une position honorifique. Deux années supplémentaires et le voilà élu comme président de la république aux pouvoirs constitutionnellement étendus.

Quelques mois après Thiệu dut affronter l'offensive du Têt qui eut pour conséquence majeure le constat d'échec fait par Johnson de sa politique d'escalade pour une guerre limitée ; Johnson renonça de se représenter et prit un tournant décisif en voulant négocier avec Hanoi.

### **Que fut le jeu de Thiệu dans les négociations de Paris ?**

Fin 1968 invité par Johnson à rejoindre les négociations de Paris Thiệu se fit remarquer par son refus sur les conseils du candidat Nixon. Il crut jusqu'au bout avoir ainsi contribué à la victoire de Nixon et que ce dernier lui en serait redevable.

A l'arrivée de Nixon Thiệu s'embarqua dans les négociations sans vraiment réaliser qu'un nouveau front, d'une importance peut-être même supérieure aux deux fronts militaire et politique du front intérieur, venait de s'ouvrir. Ce qui apparaissait pourtant clairement c'était que les États-Unis avaient renoncé à la prétention de pouvoir l'emporter militairement. Nixon commençait à vouloir retirer ses troupes de façon unilatérale, preuve évidente de son intention d'obtenir un arrangement politique avec l'ennemi.

Sur ce front en vérité la lutte aurait dû apparaître à Thiệu comme celle à devoir mener avec tact 'contre' l'allié. Il aurait fallu définir des objectifs minimaux sur lesquels pouvoir tenir en parfaite intelligence avec les Américains et essayer de développer une ligne d'actions commune. Il aurait fallu anticiper le jour où les Américains se seraient complètement retirés, s'y préparer et anticiper tout ce qu'il y aurait à faire. Et chose absolument primordiale c'était de chercher à s'assurer la continuation et la pérennité de l'aide américaine.

De tout cela Thiệu fut apparemment dans l'incapacité d'y penser. Il confia imprudemment, aveuglément et bêtement le destin du Sud-Vietnam à Washington dans son tête à tête avec Hanoi.

"Après la fin du conflit, Bùì Diễm rappela que Thiệu « considérait toujours le facteur américain comme l'élément le plus important- voire vital- de chaque problème qu'il avait à résoudre, que ce soit pour l'avenir du pays ou pour son propre avenir politique ».<sup>8</sup>

### **Une docilité consternante**

Thiệu était traumatisé par les assassinats de Diệm et Nhu et pour cela craignait les Américains et en même temps se méfiait d'eux. Aussi il fit le choix de rester bien en vie en se pliant aux quatre volontés des Américains.

Il accepta sans broncher toutes les reculades successives que Washington avait présentées comme des concessions de bonne volonté en essayant d'amener Hanoi à un accord. Tout particulièrement il n'avait pas du tout réagi à la proposition de Nixon, le 7 octobre 1970, d'un cessez-le-feu sur place qui signifie l'abandon de la demande d'un retrait du Sud des troupes nord-vietnamiennes ; ceci constitue une menace particulièrement grave.

Il n'est donc pas étonnant que Thiệu se réveillât avec stupeur en octobre 72 à la lecture d'un projet d'accord totalement défavorable au Sud Vietnam que Kissinger était venu en personne pour le lui 'vendre'. Le projet était basé sur un cessez-le-feu sur place sans aucune exigence concernant le départ des troupes nord-vietnamiennes. Ce point fut, avec d'autres, un des motifs majeurs pour Thiệu pour refuser le projet d'accord durement obtenu par Kissinger auprès de Lê Đức Thọ. Il commit même la faute de laisser son trop jeune cousin et conseiller se comporter d'une manière qui vexa et humilia profondément et inutilement Kissinger.

Kissinger avait dû s'interroger : « Comment un projet aussi durement élaboré puisse-t-il être rejeté aussi légèrement de cette manière avec une demande de 69 amendements? [Kissinger l'avait certainement encore en mémoire quand les divisions nord-vietnamiennes fondaient vers Saigon].

### **Un échec total au bilan des négociations**

Finalement 3 mois plus tard, Thiệu fut forcé, sous la menace d'un arrêt de toute aide militaire et économique, de signer le même texte dans ses grandes lignes. Il n'obtint comme toute garantie que des promesses de Nixon de faire intervenir ses forces armées en cas d'agression flagrante du Nord, promesses formulées dans quelques lettres privées envoyées à Thiệu et qu'il fallait garder secrètes. Cette tragédie en trois actes pour le Sud Vietnam a été présentée en détail dans une suite d'articles : '*Négociations secrètes Kissinger-Lê Đức Thọ. Acte 1 ; Entracte : La Bataille contre l'Allié ; Acte Final : A la Recherche de l'Accord Perdu.*' dans le magazine Good Morning, septembre à novembre 1974 [aejfr.free.fr].

Le désastre de l'action ou plutôt de l'inaction de Thiệu sur ce nouveau front n'est plus à démontrer. La signature de cet accord, tel qu'il était et dans les conditions telles qu'elles étaient, aura des conséquences majeures pour la suite. L'accord a contribué à accélérer la chute du régime car non seulement il était défavorable mais il fut encore l'occasion pour Thiệu de se brouiller, pire de provoquer une fission, entre lui et l'allié ; fission inutile car il savait d'avance qu'il ne pouvait lui opposer aucune résistance. A la fin c'était encore plus difficile de dire non quand jusqu'ici il s'était toujours montré docile. Il aurait fallu se décider dès le début pour une tactique plus intelligente qui permettrait de limiter les dégâts et de préserver l'empathie de l'allié.

Avec un regard en arrière il n'est pas exagéré de dire que Thiệu n'avait pas seulement perdu une bataille avec les accords de Paris, il avait déjà presque perdu la guerre.

### **L'action de Thiệu sur le front intérieur**

Paradoxalement l'aspect militaire du front intérieur était un problème bien plus simple car en principe la menace était bien identifiée et Saigon bénéficiait d'une aide américaine pour pouvoir y faire face. Les réalités pratiques dans le camp américain comme dans le camp

<sup>6</sup> Stanley Karnow, *Vietnam*, p.403

<sup>7</sup> Trần Văn Đôn, *Việt-Nam Nhân Chứng*, p.230

<sup>8</sup> Stanley Karnov, *Vietnam*, p.266

ennemi imposaient ses contraintes et faisaient que Saigon ne pouvait avoir qu'un objectif limité qui était de ne pas rompre sous une attaque massive du Nord et de continuer à vivre avec une insurrection qu'il pouvait maîtriser sans pour autant pouvoir l'éradiquer. C'était une situation sans véritable issue, une sorte d'impasse à longue durée qui pouvait s'éterniser tant que l'aide américaine était là et tant que l'ennemi ne renonçât pas à ses objectifs de conquête.

Une belle illustration en fut donnée à l'occasion de l'offensive du Têt 1968. Grâce à la politique américaine qui visait à renforcer l'ARVN Saigon avait bien réussi à tenir le choc. Ensuite les forces américaines massivement présentes à ce moment-là avaient aidé en bonne part à la normalisation de la situation. Sans que personnellement Thiệu y soit vraiment pour quelque chose.

La deuxième illustration fournie par l'offensive de Pâques en 1972 était encore plus significative. Les forces combattantes américaines, alors très réduites en nombre, avaient déjà cessé leurs opérations offensives depuis la mi-71. Mais avec la politique de Vietnamisation de Nixon, l'ARVN s'était notablement renforcée et, seule, avec l'appui aérien américain, avait tenu en échec les divisions nord-vietnamiennes.

Ainsi avec les politiques déjà en place le front militaire était devenu en quelque sorte une question de routine. Thiệu pouvait se préoccuper beaucoup plus de consolider sa position, de réduire l'influence de Kỳ, de prévenir l'arrivée de putschs et de nourrir la corruption. Il s'attacha la loyauté d'officiers véreux en les promouvant aux postes de responsabilité où ils pouvaient se livrer à leurs trafics illicites. C'était sous Thiệu que la corruption prit des proportions alarmantes, jusque-là inconnues.

C'est en ce sens qu'on peut parler aussi d'un échec de Thiệu dans l'aspect politique du front intérieur. Il n'avait rien fait pour mobiliser et rallier toutes les forces non-communistes dans un combat commun contre l'ennemi. Ceux qui n'étaient pas pour lui étaient considérés comme opposants. Il leur réserva une politique répressive et s'aliéna les neutralistes favorables à la fin de la guerre, en les poussant de facto à rejoindre l'ennemi. Il alimenta chez plus d'un le désir de le renverser.

### Une tentative de putsch étouffée dans l'œuf ?

Kỳ fut le premier à vouloir déposer Thiệu mais il en fut clairement dissuadé par les Américains. Il ne dépassera pas le stade d'une déclaration d'intention à ses fidèles lieutenants comme Nguyễn Đức Thắng, Nguyễn Bảo Trị, Lê Nguyên Khang...

Võ Long Triêu qui fut directement mêlé à une tentative de putsch raconta : "A ce moment le général Đỗ Cao Trí commandant de la III<sup>ème</sup> Région Militaire faisait l'objet de l'attention du public qui le considérait comme un opposant à Thiệu. « C'est un grand ami personnel et nous échangeons nos pensées intimes en toute liberté sur tout, l'amour, l'éducation des enfants, les soucis familiaux, comme de la politique et de la guerre. Un jour, alors qu'il était alité, frappé par la grippe, je vins lui rendre visite et soudain il me dit : « Triêu, je suis un soldat et ne suis pas familier avec la politique mais il me semble que Thiệu manque de détermination. J'ai l'impression qu'il ne sait pas ce qu'il veut. Aurait-il les pieds et poings liés par les Américains ? Ou s'était-il vendu aux Américains ? »

Surpris je l'interrogeai : « Pourquoi me demandes-tu cela ? »

- « Tu le vois bien comme moi et le comprends mieux que moi probablement. »

- « En effet le général Kỳ s'est plaint à moi de cela à plusieurs reprises. Mais que peut-on y faire ? »

- « Penses-tu que je devrais organiser un coup pour le renverser ? En toute franchise depuis que je détiens une certaine responsabilité militaire je n'ai jamais perdu une seule bataille. Les Américains me respectent sur ce plan et ont toujours exaucé mes moindres vœux. »

Toujours surpris, je demeurai un moment silencieux, mes pensées se remémorant les deux fois où le vice-président Kỳ me faisait la même proposition. Cette fois-ci j'ai ressenti quelques inquiétudes, plus pour mon cher camarade que pour moi-même.

- « Serais-tu capable de réussir le coup ? »

- « Pour moi ce ne serait qu'un jeu. N'oublies pas que je suis à la tête de la III<sup>ème</sup> région et que le général Minh, mon frère cadet, est l'actuel Gouverneur Militaire de Saigon. Sans parler de mes nombreux partisans répartis un peu partout. Ma carrière militaire tu la connais. Pour ta part serais-tu capable d'assumer la responsabilité de prendre le gouvernail du bateau national ? »

- « La capacité est certainement présente. De plus de nombreux amis sont là pour agir et faire face aux nombreux problèmes. Mais je propose que nous réfléchissions plus en profondeur sur la chose. Quand tu seras rétabli nous en reparlerons plus largement. »

Une semaine après nous eûmes l'occasion de discuter en tête à tête dans les bureaux de l'état-major à Bien Hoa. L'avenir fut évoqué, les difficultés politiques ainsi que les dangers sur le plan militaire entraînés par l'infiltration importante des nord-vietnamiens analysés. Sur la politique américaine nous ne pouvions nous baser que sur des suppositions mais nous étions certains que les Américains avaient la préférence pour un leader docile à leur égard. Selon sa propre subjectivité le général Trí pensait qu'il réussirait à rendre l'armée unie et solidaire et selon la mienne notre groupe d'amis avait largement la capacité d'établir des programmes motivant la participation de l'ensemble de la population pour dynamiser l'économie, réaliser la justice sociale et briser le cadre des activités et de la propagande communiste. Nous discutâmes en profondeur des sujets, eurent à soupeser de nombreux doutes. A la fin nous décidâmes de réaliser un plan pour remplacer le président Thiệu et le général Trí s'engagea discrètement dans la préparation du plan.

Peu après j'eus le sentiment sans en savoir une connaissance exacte que Thiệu avait flairé qu'il se passait quelque chose.

Puis un jour le général Trí d'un air inquiet me fit savoir tout en demandant mon avis sur la proposition de son conseiller américain qui lui suggérait de parquer son hélicoptère dans une zone sous bonne garde américaine. Je lui rétorquai « Tu assures la sécurité de toute une région et ne serais pas capable d'assurer la sécurité de ton hélicoptère ? » Après cela Trí fit remplacer la totalité de l'équipe de vol de son hélicoptère par des éléments triés sur le volet.

Une semaine après il revint avec une nouvelle proposition des Américains, celle de faire réviser son hélicoptère par leurs équipes de maintenance. Sans le moindre doute nous acceptâmes la proposition américaine, la jugeant normale et logique. Deux jours après l'hélicoptère de Trí explosa en vol le tuant net et avec lui l'ensemble de l'équipage ainsi que le journaliste François Sully, alors chef du bureau saïgonnais de Newsweek. La radio et la télévision nationale annoncèrent d'une courte et simple phrase que son hélicoptère fut abattu par un tir Viêtcong. Cette mort 'au fond bien naturelle' pour un pays en guerre n'attira pas plus d'attention que cela."<sup>9</sup>

<sup>9</sup> Võ Long Triêu, *Hồi Ký*. Triêu apprit plus tard que selon le colonel Chiêm responsable de la sécurité au palais : « Ce matin-là le journaliste Sully s'était présenté à 8 heures au palais pour un entretien avec le président Thiệu. Il avait rendez-vous ensuite à 9h avec le général Đỗ Cao Trí pour l'accompagner au front au Cambodge. Comme pour tout visiteur il devait laisser son attaché-case à l'accueil qu'il récupéra à son départ. Quelqu'un aurait-il pu placer un explosif à retardement dans sa mallette ? La question 'Qui a tué le général Trí ? Le Viêtcong, les Américains ou le président Thiệu ?' resta sans réponse car aucune enquête ne fut diligentée.

## D'autres morts bien suspects

Cette mort mystérieuse ne fut pas la seule observée durant les années de Thiệu. Il faut évidemment relater l'étrange incident survenu pendant les jours de combats à l'intérieur de Saigon pendant l'offensive du Têt 1968. Alors qu'un groupe d'officiers supérieurs étaient réunis à l'intérieur d'un bâtiment pour organiser la contre-attaque un hélicoptère américain lança sur eux un tir de missile. On dénombra parmi les tués une majorité d'officiers connus pour leur camaraderie et leur allégeance à Kỳ. Une simple note d'excuses sera adressée au gouvernement vietnamien en invoquant une malencontreuse erreur.

Puis le 8 avril 1975 le général Nguyễn Văn Hiếu fut retrouvé mort à son bureau en présence d'un pistolet de collection. La version officielle attribua son décès à un accident et il aurait trouvé la mort en faisant une mauvaise manipulation du pistolet. Hiếu connu pour sa grande intégrité était chargé d'enquêter sur les réseaux de corruption entre février 1972 à octobre 1973. En 1975 il occupait le poste d'adjoint au commandant de la RM III, Nguyễn Văn Toàn bien connu pour ses liens avec la corruption. Selon le site en.m.wikipedia.org/wiki/Toàn aurait fait assassiner son adjoint sur un ordre de Thiệu.

## Après la signature des accords de Paris

Selon ces accords les délégations de Saigon et du FNL continuèrent à se rencontrer à La Celle St Cloud pour s'entendre sur la formation du 'Conseil de Réconciliation et de Concorde' en vue de l'organisation des élections. Mais aucun côté n'était dupe et s'attendait à une évolution certaine vers une impasse.

Sur le terrain Thiệu s'appliqua à mener une politique de grignotement du terrain de l'adversaire. Il déclencha de nombreuses opérations militaires pour s'emparer des zones occupées par les Nord Vietnamiens et le Vietcong dans le delta du Mekong et le long de la frontière cambodgienne. Elles furent couronnées de succès mais épuisèrent les ressources du régime.

Il n'écoula pas Đôn qui lui avait proposé début 73 pour aller dans le sens des accords de Paris, "la formation d'un large gouvernement couvrant les hommes allant de la droite à la gauche en passant par les neutralistes pour travailler ensemble dans l'attente du jour du verdict populaire. Đôn avait même remis à Thiệu une liste d'opposants qui pourraient éventuellement entrer dans la composition de la Troisième composante. Selon Đôn, il avait dit à Thiệu : « Votre politique anticommuniste intransigeante ne donnera aucun résultat dans les circonstances actuelles. Nous avons signé, ce n'est pas pour nous obliger à suivre les Communistes mais pour en finir avec la guerre et apporter la paix. ». Il entendit Thiệu lui répliquer « Je ne fais pas confiance aux communistes. » et pensa que Thiệu écartait l'idée car il avait besoin de temps pour sonder les intentions américaines.

Đôn ajouta qu'il avait parlé à l'ambassadeur Martin de cette recherche d'une troisième voie par son groupe de personnalités telles que Bùi Anh Tuấn, Nguyễn Xuân Oánh, Trần Văn Du, Phạm Văn Diêu... Il ne reçut aucun encouragement de la part des Américains et dut conclure [amèrement] : « Les Américains se tinrent coi car ils ne voulaient pas que nous réussissions dans cette voie. Ils ne voulaient pas que nous, ou tout autre, fassions quelque chose de différent de ce qu'ils avaient déjà préconisé. »<sup>10</sup>

## Changement de politique américaine : grande menace sur le front militaire

Au printemps de l'année 1973 le Congrès américain fut indigné d'apprendre que Nixon avait ordonné des bombardements illégaux au Cambodge et les avait tenus secrets pour échapper à tout contrôle. Il vota le 19 juin 1973 l'amendement Case-Church exigeant la cessation de toute activité militaire en Asie du Sud Est à partir du 15 août, mettant fin à 12 années d'engagement militaire direct des États-Unis dans la région. La majorité démocrate au Congrès américain continua à mettre les bâtons dans les roues des politiques de Nixon et vota pour une réduction importante de l'aide militaire au Sud Vietnam. D'un montant précédent de l'ordre de 2 milliards de us\$ pour 1973, elle fut ramenée à 1,4 milliards pour 1974 puis approuvée à seulement 700 millions à l'automne 1974 pour 1975 au moment où Nixon dut démissionner.

Ceci n'échappa pas à Lê Duẩn qui lâcha en décembre 1974 : « les Américains sont partis...C'est le moment opportun [pour attaquer]. » Hanoi lança une première attaque test sur Phuoc Long qui tomba en janvier 1975 sans aucune réaction réelle de Washington. Enhardie par ce résultat Hanoi se décida à frapper avec force Ban Mê Thuât le 10 mars pour débiter son offensive générale.

La suite est connue. Ban Mê Thuât tomba. Thiệu donna l'ordre de redéploiement précipité des troupes du II<sup>e</sup> Corps d'armée causant la déroute dans les hauts plateaux et l'abandon ensuite de la RM I.

Thiệu dut écrire à Ford dans une lettre datée du 25 mars pour demander « une brève mais intensive frappe aérienne par les B52 les concentrations de forces et bases logistiques ennemies au Sud Vietnam. »

## Une fin devenue inéluctable

Rien ne vint. Sous la pression de Martin Thiệu fut contraint d'abdiquer le 21 avril<sup>11</sup> pour laisser place à Trần Văn Hương. Ce dernier céda son pouvoir chancelant à Dương Văn Minh qui l'accepta en fin d'après-midi du 28 avril dans une manœuvre illusoire suggérée par les ambassadeurs de France et des États-Unis pour tenter une négociation avec Hanoi qui exigeait Minh comme interlocuteur. Ce ne fut qu'un dernier subterfuge de Hanoi car sur place le nouveau et dernier premier ministre Vũ Văn Mẫu ne réussit même pas à avoir un contact avec le représentant de Hanoi campé dans Tân Sơn Nhứt aux termes des accords de Paris.

Le 30 avril au matin Minh se résigna à ordonner à l'ARVN la cessation des combats. Vers midi quelques tanks de l'APRDVN arborant le drapeau Viêtcong défoncèrent les grilles du palais de l'indépendance. A l'intérieur Minh et une partie de son gouvernement se tenaient prêts pour accueillir l'arrivée de leurs ennemis victorieux. C'était terminé pour la République du Vietnam.

<sup>10</sup> Trần Văn Đôn, *Việt-Nam Nhân Chứng*, p.425-426

<sup>11</sup> Edward Rasen, *Extrait d'une interview de Frank Snepp* :

Les Américains organisèrent le départ de Thiệu et de Khiêm vers Taiwan le 24 avril. "Snepp de la CIA fut chargé de récupérer Thiệu et de l'amener à la base aérienne de Tân Sơn Nhứt. « Alors que je l'invitai à entrer dans la voiture, ses aides surgirent des buissons avec des valises. Ils les fourrèrent dans l'arrière de la voiture. Je pouvais entendre le tintement du métal contre du métal. Il emmenait le reste de sa fortune personnelle en lingots d'or hors du pays. Nous nous dirigeâmes vers la base aérienne de TSN tous feux éteints. Ce fut un moment de tension intense. La grande crainte était que notre cortège de voitures se fasse attaquer et Thiệu tué par Kỳ. »

Arrivé à TSN Thiệu me remercia et sortit de la voiture. Je fus surpris car n'avais aucune idée du pourquoi il me remerciait. [Pour] Toutes les vies perdues, toutes les vies américaines ? Il fut accueilli près de l'avion C130 [C118] de couleur noire de la CIA par l'ambassadeur Martin et Polgar, chef de l'antenne de la CIA à Saigon, qui le firent monter dans l'appareil... »

## Verdict sur Thiệu par Võ Long Triều

Selon Võ Long Triều, «Thiệu était obsédé par l'exemple du défunt président Diệm et se pliait aux volontés des Américains.

Triệu estima que Thiệu au lieu de dire à Cao Văn Viên « Je suis responsable mais pas coupable. » devrait plutôt dire « Je suis non seulement responsable mais aussi parfaitement coupable. » pour être en accord avec ses actions pendant ses 8 années de pouvoir.

La réalité montra que la totalité du système de pensées de Thiệu fut tourné et concentré vers le renforcement de sa position et la protection de ses intérêts personnels plus que vers l'édification, le développement et la défense de la Nation. Aussi l'opposition à la gouvernance de Thiệu se fit de jour en jour plus répandue. Peu après 1970 une opinion de désapprobation se manifestait dans le public : « Laisser Thiệu se soumettre de cette façon aux Américains ne pourrait qu'amener à la faillite de la Nation. »

«Le président Thiệu devait savoir qu'il avait gouverné lamentablement et mené le pays à sa perte ; aussi il démissionna et transmit le pouvoir au vice-président Trần Văn Hương. Dans son discours de démission il assura vouloir rester dans les rangs des militaires, épaulé contre épaules de ses compagnons d'armes pour combattre jusqu'au bout les communistes.

Malheureusement il fit cette déclaration héroïque à la radio et la télévision tout en sachant exactement qu'il était en train de mentir à ses concitoyens. Car peu après son discours il rassembla ses affaires pour s'enfuir à Taiwan là où son frère avait tout préparé pour l'accueillir, lui, sa famille et quelques-uns de ses acolytes.

Thiệu était parti laissant derrière lui un Vietnam dans une situation pathétique après 8 années pendant lesquelles il ne cherchait qu'à renforcer sa situation personnelle et à batailler contre les communistes sur ordre des Américains. Durant toute la période pendant laquelle le destin du pays était entre ses mains on ne vit aucune trouvaille, aucune préconisation, aucune action pour mobiliser le soutien de la nation dans la lutte contre l'ennemi.

Dans une conférence de presse pendant ses derniers jours de pouvoir il alla jusqu'à déclarer « Ma lutte contre le communisme est proportionnée au montant de l'aide américaine ! ». Quelle indignité ! Je suis certain que la quasi-totalité du personnel militaire, civil et administratif du Sud n'avait aucunement cette mentalité de mercenaires que Thiệu semble indiquer.

Quoi qu'il en soit le Sud peut être fier de ses héros militaires comme Nguyễn Khoa Nam, Lê Văn Hưng, Phạm Văn Phú, Lê Nguyễn Vỹ, Trần Văn Hai et bien d'autres officiers ou soldats qui ont préféré se donner la mort à une capitulation à l'ennemi.”<sup>12</sup>

## Un témoignage sidérant de l'ancien chef d'état-major des armées Cao Văn Viên

C'était à la fin de la visite d'un groupe de membres du Congrès au début de mars de 1975 venu pour une évaluation de la situation avant de prendre les décisions concernant l'aide américaine. «Au moment où le dernier visiteur fut parti il [Thiệu] savait qu'il n'y avait plus aucun espoir pour les \$300 millions d'aide supplémentaire. Il réalisa aussi que la tendance pour toute aide future était vers la baisse. Ce qu'il avait refusé résolument depuis deux ans il l'accepta maintenant avec résignation. C'était la raison pour laquelle le redéploiement de nos forces fut tenté.”<sup>13</sup>

### Viên voyait venir le désastre mais ne dit rien

Sa décision était prise quand il nous réunit, le premier ministre [le général Trần Thiện Khiêm], le général Quang et moi, pour un déjeuner de travail le 11 mars 1975 après l'attaque sur Ban Mê Thuât. Il commença par dire : « Etant donné nos forces et nos capacités actuelles nous ne pouvons pas tenir et défendre tout le territoire que nous voulons. » Il faudrait redéployer nos forces et défendre seulement les régions les plus peuplées et les plus prospères et qui sont les plus importantes.

Ainsi avec juste quelques déclarations préventives une décision capitale venait d'être prise. Ses entières implications n'étaient pas encore claires mais elle impliquait sans aucun doute des problèmes militaires de grande portée. En tant que **conseiller militaire de haut niveau** je me sentis obligé de donner mon opinion. J'émis l'idée allant dans le sens que ce redéploiement était certainement nécessaire et que je l'avais envisagé depuis un certain temps. Mais jusqu'ici je l'avais gardé pour moi-même considérant qu'une proposition était inopportune car elle entraînait en conflit avec la politique officielle et pouvait être interprété comme du défaitisme. Ce que je n'avais pas ajouté c'était que **je pensais qu'il était trop tard pour qu'un déploiement d'une telle ampleur puisse réussir**. D'autre part la décision telle qu'elle fut présentée paraissait exclure tout commentaire défavorable. Après tout comme commandant en chef suprême c'était dans les prérogatives et la responsabilité présidentielles de dicter la conduite de la guerre. Il devait savoir exactement ce qu'il était en train de faire. »<sup>14</sup>

### Et sans la décision de repli de Kontum et Pleiku?

«Au moment de la perte de Ban Mê Thuât il était vraiment trop, trop tard...Rétrospectivement la question fut soulevée à savoir si le Sud Vietnam avait une chance de survie si le redéploiement n'avait pas été tenté. Cela peut paraître présomptueux [de le dire] à ce moment mais je crois que les chances étaient bonnes. L'effondrement du moral auto-généré parmi les troupes et la population - conséquence directe du fiasco du redéploiement et vrai catalyseur de la désintégration rapide - ne se serait probablement pas produit et nous aurions gardé presque intactes nos unités à l'exception peut-être de la 23<sup>e</sup> Division. A ce moment-là la situation se traînerait en longueur comme auparavant, de manière plus précaire à cause du dépérissement de l'aide militaire et des difficultés pour reconstituer une réserve générale. Mais il est certain qu'elle ne se serait pas détériorée ni aussi vite ni aussi largement si le redéploiement n'avait pas eu lieu.

Après, tout dépendait de l'aide militaire américaine. A moyen terme le fait brutal et froid était que sans crédit budgétaire additionnel nos forces armées seraient à court de fuel et de munitions à partir de juin 1975. Quelle armée pourrait rester debout et combattre sans les moyens pour le faire ?”<sup>15</sup>

## Sur la décision fatidique de repli de Pleiku et Kontum de Thiệu

Du témoignage de Viên il en ressort :

1. Que Thiệu avait communiqué sa décision prise seule aux 3 autres généraux.
2. Qu'il n'y avait pas eu de discussion sur une stratégie aussi importante.
3. Que Viên était certain de l'échec de la manœuvre de Thiệu. Pourtant il n'avait rien dit à Thiệu pour l'en dissuader, oubliant volontairement sa position de commandant en chef pour ne retenir que son rôle de conseiller dans ses explications. Il est vrai qu'il avait à plusieurs reprises présenté sa démission à Thiệu qui le lui avait toujours refusé. Mais est-ce suffisant pour

<sup>12</sup> Võ Long Triều, *Hồi Ký*

<sup>13</sup> Cao Văn Viên, *The Final Collapse*, Center of Military History US Army, Washington D.C., 1985. p.76-77

<sup>14</sup> Cao Văn Viên, *The Final Collapse*, Center of Military History US Army, Washington D.C., 1985. p.78

<sup>15</sup> Cao Văn Viên, *The Final Collapse*, Center of Military History US Army, Washington D.C., 1985. p.81-82

l'absoudre de son manquement à ses devoirs ? Au contraire cela devrait plutôt le mettre en meilleure position pour dire ses quatre vérités à Thiệu. Il est alors très surprenant que Viên paraît avoir complètement intégré dans son esprit l'idée que Thiệu était le seul maître à bord et qu'il pouvait décider de tout, même si c'était une énormité pouvant mettre le pays en péril. Jusqu'au point d'écrire tranquillement qu'il était inutile d'essayer de manifester à Thiệu une quelconque opinion contraire.

4. Qu'une telle manœuvre était venue trop tard, avec en plus un ordre d'exécution immédiate et sans l'appui de l'état-major général. Cela tient de l'improvisation.

En tout cas cela dénote un dysfonctionnement majeur dans la conduite des affaires de l'état, révèle la grande faiblesse du système et explique largement l'arrivée d'un 30 avril dont la perception peut alors basculer d'un a priori d'incompréhension en une issue inévitable. Car, fatalement, c'est le sort d'un pays en guerre pour sa survie qui se permet d'avoir un commandant en chef jouant de la figuration par le bon vouloir du président. Et tout ça c'est uniquement parce que Thiệu craignait qu'un autre, plus ambitieux, à la place de Viên, pourrait avoir la mauvaise idée de tenter des coups-d'état.

### **L'ordre de redéploiement : le déclenchement de la déroute**

Le témoignage de Phan Phung Tiên rejoint celui de Viên sur l'énormité des risques découlant de l'ordre de repli de Kontum et Pleiku donné par Thiệu. Tiên s'exclama incrédule : « Comment se fait-il que Thiệu puisse, comme général et président donner l'ordre d'un tel retrait. S'il avait encore tout son esprit et s'il n'était pas sous une certaine forme de pression comment peut-il avoir donné cet ordre simpliste de retrait de Pleiku ? D'après les informations que j'ai reçues de la part d'amis qui ont été de hauts chefs militaires l'ordre d'évacuation fut donné en même temps que l'ordre de le garder secret. Ceci est vraiment incroyable. »<sup>16</sup>

Pour Phan Nhật Nam "l'ordre de repli des Hauts Plateaux du mois de mars 75, suivi de l'ordre d'abandon de Huế entraînent la série terrifiante de drames, formée par les évacuations tragiques de la population et des soldats qui, au-delà de toute imagination, anéantirent les forces pour combattre, les armes et les équipements des RM I et II. Elles mirent au grand jour une réalité extrême, absurde et cruelle : le général Thiệu, président de la RVN est un dirigeant médiocre et funeste sur les deux plans politique et militaire. Particulièrement sur le plan militaire c'est un chef sans aucun talent en stratégie et en tactique."<sup>17</sup>

### **Une tentative maladroite de se justifier**

Il est rare de tomber sur une apologie des actions menées par Thiệu tant ses erreurs furent nombreuses et surtout catastrophiques. Et pourtant Thiệu, des années après 1975, tenta de se justifier pour essayer d'échapper au jugement de l'histoire en faisant écrire par Nguyễn Tiến Hưng, un de ses anciens ministres du plan, que son ordre était composé d'une deuxième partie '*la reconquête de Ban Mê Thuât*'. De fait cette information supplémentaire n'ajoute rien au sujet et au problème que le redéploiement posa. Au contraire elle ne fait que démontrer la piètre capacité de Thiệu en tant que chef militaire. Car même si le but final était la reprise de Ban Mê Thuât, qui était un objectif stratégiquement important, Thiệu aurait dû mettre cet objectif en avant et faire étudier la meilleure tactique pour y parvenir. Hưng avait omis de préciser, volontairement ou pas, que Thiệu commença par décréter qu'il faille retirer immédiatement l'ensemble des troupes de Pleiku et Kontum, sans aucune aide de l'état-major général à qui il n'assigna qu'un simple rôle de suivi. Ce fut une erreur grossière commise dans la précipitation et peut-être même dans l'effolement car les erreurs de jugement de Thiệu continuèrent à se répéter pour la RM II.

### **Après la RM II, c'est le sort de la RM I qui est scellé**

#### Ngô Quang Trường, 'Comment j'ai quitté la RM I.'

Selon Trường : "Il reçut l'ordre d'abandonner au plus tôt la 1ère Région militaire dans une curieuse réunion à trois avec Thiệu en présence de Trần Thiện Khiêm le 13 mars 1975. Rentré à Da Nang il ne pouvait se résoudre à appliquer cet ordre qu'il restait seul dans la RM I à connaître et réussit à convaincre Thiệu qu'il faut défendre Huế à tout prix. Thiệu l'annonça même à la télévision. Il s'envola le matin du 18 mars donner l'ordre au général Lâm Quang Thi de tenir Huế fermement. De retour à Da Nang dans l'après-midi il reçut l'appel de Viên qui lui annonça que Thiệu voulait de nouveau qu'il abandonne Huế. Le contrordre fut aussitôt transmis à Thi pour le regroupement des troupes et leur transport par bateaux jusqu'à Da Nang.

Le 22 mars c'étaient les divisions de Parachutistes et de Marines que Trường devait déplacer à Nha Trang pour sa défense en dégageant celle de DaNang. Le 29 Da Nang fut évacué ; il fut recueilli avec une brigade de Marines par le destroyer HQ404 qui devait les mener à Saigon. En pleine mer il reçut l'ordre de revenir et organiser la reprise de Da Nang. Il dut répondre aussitôt qu'il n'avait plus de troupes suffisantes pour le faire."<sup>18</sup>

Plus tard à Saigon il fut affecté au Quartier Général à Tân Sơn Nhất où il revit 3 généraux de la RM I qui s'occupaient à rédiger une déposition pour fin d'enquête relative à leur départ de Huế. Thi était même mis aux arrêts suite à une sanction disciplinaire pour abandon de poste. Trường protesta contre la mesure en révélant l'ordre de Thiệu. Il pensa que Thiệu n'avait pas osé dire toute la vérité au général Đôn et s'était contenté d'avaliser les sanctions proposées par ce dernier. [Đôn venait de revenir de l'étranger, avait accepté le poste de ministre de la Défense et était dans l'ignorance des ordres de Thiệu].

#### Lê Quang Lương, 'Que Reste-il Des Divinités Aux Bénédictins'

Le général Lê Quang Lương, commandant de la Division des Parachutistes, détailla ce qui advint de ses troupes de légende dans '*Thiên Thần Mũ Đỏ, Ai Còn Ai Mất*' un article écrit aux États-Unis après 1975.

"Je reçus l'ordre d'évacuer vers Saigon le gros de la division des parachutistes encore basé dans la RM I et composé de trois brigades pour un temps de repos et de récupération.<sup>19</sup> Deux seront transportées par air et la troisième par mer. Les troupes furent prêtes au redéploiement le 17 mars. Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Brigades furent bien aéroportés sur Saigon. La 3<sup>ème</sup> fut débarquée à Nha Trang 'à mon étonnement' avec ordre de bloquer l'avancée de l'ennemi à Khanh Duong pour aider les unités de la RM II dans leur redéploiement. Les troupes durent

<sup>16</sup> Interview de Phan Phung Tiên dans [openvault.wgbh.org](http://openvault.wgbh.org). Tiên fut le pilote du C37 qui emmena au Cambodge les principaux officiers auteurs du coup d'état raté contre le président Diệm en 1960. En avril 1975 Tiên général de brigade commandait la 5<sup>ème</sup> Division de l'armée de l'Air.

<sup>17</sup> Phan Nhật Nam, *Những Cột Trụ Chống Giữ Quê Hương*, p. 207-208.

<sup>18</sup> Ngô Quang Trường, '*Vì Sao Tôi Bỏ Quân Đoàn I*'

<sup>19</sup> La 4<sup>ème</sup> Brigade basée à Da Nang fut envoyée à Saigon depuis le milieu du mois de février et combattit jusqu'aux dernières heures aux portes de Saigon.

faire face et bloquer 2 divisions de Văn Tiến Dũng une force 6 fois supérieure en nombre jusqu'au 28 mars où elles furent évacuées sur Phan Rang dans la RM III.

A peine revenu de Phan Rang à Saigon j'appris l'ordre de permuter les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Brigade de Saigon à Phan Rang et vice-versa. Je criai en moi qu'il faudrait plutôt renforcer la 3<sup>e</sup> avec la 2<sup>e</sup> compte tenu de l'avancée et la forte pression de l'ennemi qui commençait sur la RM III. Finalement à Phan Rang la 2<sup>e</sup> Brigade combattit avec courage et souvent jusqu'à la dernière balle au milieu des annonces déstabilisantes de la perte de la RM I, la chute de Quy Nhon et la chute de Nha Trang. De ses trois bataillons, le 11<sup>e</sup> ne donna plus de nouvelle, seuls 100 hommes du 3<sup>e</sup> furent hélicoptés vers Phan Thiet et le 6<sup>e</sup> put se retirer de Phan Rang à peu près en entier.

La 1<sup>ère</sup> Brigade avait déjà rejoint le 3<sup>e</sup> Corps d'armée pour renforcer la 18<sup>e</sup> Division commandée par le général Lê Minh Đảo à Xuan Loc pour la défense de la capitale Saigon.

Lưỡng eut ces pensées amères. Le commandant en chef ne fut pas consulté une seule fois ni par l'état-major, ni par la présidence sur la stratégie de redéploiement. Depuis le jour où la division fut emmenée hors de la RM I, le commandement, les manœuvres des troupes, les tactiques... tout lui échappa.

« ...Une claire pensée envahit mon esprit, encore maintenant : le président Thiệu avait donné l'ordre de disséminer la division de parachutistes en divers endroits par crainte de coup d'état. » Je me rappelai l'étrange lueur de jubilation dans les yeux de Thiệu quand ce dernier lâcha : « Trường serait-il capable de tenir la 1<sup>ère</sup> Région Militaire sans la Division de Parachutistes ? »

J'avais pensé que le président Thiệu avait dispersé nos forces par méfiance. Mais dans les pires moments du mois d'avril 75 une horrible pensée m'était venue à l'esprit « Un démon retardé est-il en train de neutraliser des milliers de soldats d'élite avant de mettre à feu et à sang Rome ? ». Thiệu avait-il voulu briser le paquet de baguettes une à une pour d'autres raisons ? Mais je voudrais m'en tenir à l'idée d'une méfiance et chasser de moi l'horrible autre idée.<sup>20</sup>

### La stratégie du redéploiement de Thiệu une totale improvisation

Selon l'historien Graham Cosmas « Pendant le mois de mars 1975, après quelques défaites initiales, le président Thiệu fit une tentative de dernière minute pour regrouper ses forces des RM I et II pour la défense d'un petit nombre de points clés. Le commandement chancelant et la structure de l'état-major de Saigon ne furent pas à la hauteur du défi et les unités de ces endroits se désintégrèrent car les troupes désertèrent pour chercher à sauver leurs familles. En seulement quelques semaines les nord-Vietnamiens investirent les deux RM I et II. Dans la débâcle la meilleure moitié de l'ARVN cessa d'exister. Après s'être regroupés les nord-Vietnamiens avancèrent dans la RM III et s'approchèrent de Saigon. Ils furent retardés brièvement à Xuan Loc par la vaillante résistance de la 18<sup>e</sup> Division et les forces provinciales de Long Khanh. Le 21 avril avec les défenses de Saigon s'effritant Thiệu démissionna. »<sup>21</sup>

Cette présentation synthétique de Cosmas ne pouvait pas refléter les ordres et contrordres de Thiệu qui dans le cas de la RM I ajoutèrent à la confusion. Les ordres flous et contradictoires sur les déploiements des Divisions de Parachutistes et de Marines de la RM I, sur l'abandon de la RM I qui se transforma en un regroupement dans trois enclaves Huế, Da Nang et Chu Lai, puis l'abandon de Huế et Chu Lai pour ne conserver que Da Nang, puis la défense de Huế à tout prix et enfin encore son abandon...

Le fait d'entrer un peu dans le détail des mouvements de troupes ci-dessus présentés permet de faire ressortir la totale improvisation de Thiệu dans sa stratégie de redéploiement et souligne surtout le caractère totalement personnel de sa décision et du coup lui fait porter seul la responsabilité de la catastrophe.

« Les foules furent prises de panique à Huế et des centaines de milliers de personnes prirent la route pour venir s'amasser à Da Nang et rendirent toute organisation d'une défense impossible. Trường décida l'évacuation finale de Da Nang. Lui et ses quelques officiers durent gagner à la nage le navire qui l'amena à Saigon où il fut hospitalisé à bout de forces et pour dépression nerveuse.

Le matin du 30 avril Kỳ le rencontra errant dans les bureaux de l'état-major général à Tân Sơn Nhứt et l'emmena dans son hélicoptère jusqu'à un navire de la 7<sup>e</sup> flotte.<sup>22</sup>

### Lý Tông Bá bien placé pour donner ses explications sévères et lucides

Bá fut parmi les derniers combattants de cette guerre jusqu'au soir du 29 avril 1975. Général de brigade il commandait la 25<sup>e</sup> Division de l'armée de Terre avec son poste de commandement à Cu Chi et faisait partie de la dernière ligne de défense de Saigon. Il fut fait prisonnier avec son aide de camp au petit matin du 30 dans leur fuite vers le Sud et ne sortit de sa détention qu'en 1987. Il gagna les États-Unis en 1990 grâce au programme d'accueil ODP [Orderly Departure Program] comme les 458367 autres Vietnamiens de l'administration ou de l'armée de Saigon. Ses mémoires constituent un des rares témoignages écrit par un officier de haut rang ayant jusqu'à la fin participé directement aux combats.<sup>23</sup>

#### Sur la première défaite à Ban Mê Thuât

Bá eut les pensées suivantes : « Le 11 mars 1975, la 23<sup>e</sup> Division subit sa grande défaite à Ban Mê Thuât, anéantie comme sous l'effet d'une bombe à retardement, entraînant avec elle l'évènement du 30 avril 1975, unique dans l'histoire du Sud-Vietnam. Cela ne m'a pas paru anormal compte tenu de la stratégie de l'état-major du II<sup>e</sup> Corps d'armée dirigé peu avant par le général Nguyễn Văn Toàn. » [En fait Thiệu venait de remplacer Toàn par Phú sur insistance du vice-président Hương. Bá se retrouva de nouveau sous les ordres de Toàn qui refusa ses plans de défense de Saigon.]

Il poursuivit : « Je savais qu'avec la mort de Vann le II<sup>e</sup> Corps d'armée était comme un serpent sans tête. Il faut se rendre compte de la personnalité et des capacités de commandant de Toàn : il n'a aucune base sur les 3 plans tactique, stratégique et politique. Selon lui il faut foncer tête baissée sur l'ennemi à l'image d'un 'buffle fou', qu'importe la vie ou la mort de ses subordonnés, sans aucun besoin d'études et d'élaboration de plans. »

<sup>20</sup> Lê Quang Lưỡng, *Thiên thần mũ đỏ. Ai còn ai mất.*

<sup>21</sup> Graham A. Cosmas, *MACV: The Years of Escalation, 1962-1967*, p. 404, US Army Center History. 2005

<sup>22</sup> Wikipedia, the free encyclopedia Ngô Quang Trường, qui cite beaucoup Willbanks, James 'The Most Brilliant Commander: Ngô Quang Trường'. Schwarzkopf qui fut le conseiller de Trường dans les années 60 écrit dans son autobiographie « Trường ne ressemble pas à mon idée d'un génie militaire: cinq pieds de haut... très mince avec une tête qui paraît trop grande pour son corps...et toujours une cigarette collée au bout des lèvres...Il est le commandant tactique le plus brillant que j'ai jamais connu. »

<sup>23</sup> Neil Sheehan dans son ouvrage célèbre 'A Bright Shining Lie' consacré à la vie du héros américain John Paul Vann avait dépeint Bá comme un commandant peu courageux refusant d'aller au combat pendant la bataille d'Ap Bắc. Sheehan avait dû se rendre compte de son erreur et était devenu par la suite avec Vann des amis de Bá.

### Bá explique l'état de la 23e Division

“Toàn était venu prendre le commandement du II<sup>e</sup> Corps d'armée à peine une semaine avant l'attaque du Viêtcong visant la 23<sup>e</sup> Division qui assurait la sécurité de Kontum sous mon commandement en 1972. Il avait juste eu le temps de me dire « Bá, il faut combattre et ne pas prendre la fuite. » Cela lui a valu sa troisième étoile à l'issue des combats pendant que je fus décoré de ma première au fond du bunker qui me servait de bureau d'état-major.<sup>24</sup>

Mais je fus écarté juste quelques mois après, remplacé successivement par deux colonels qui reçurent tous deux leur première étoile à leur nomination. Le premier fut rapidement mêlé à des histoires peu claires et transféré à un autre poste. Ainsi en l'espace de moins de deux ans la 23<sup>e</sup> Division vit son commandement changé trois fois de suite avec tous les bouleversements que cela implique. Que peut-il rester de la cohésion nécessaire au combat ?<sup>25</sup>

### Un système souterrain pour les affaires

“Dans l'ARVN existe un phénomène néfaste 'il y a ceux qui combattent pendant que d'autres sont décorés'. Les plus décorés sont ceux dans les bureaux auprès du général commandant les forces de la région. C'est ce que j'ai découvert pour la première fois quand j'ai pris le poste de chef de la province de Binh Duong. A l'intérieur du système de l'armée existe un système pour les affaires, souterrain, officieux et disposant de pouvoirs étendus. Suffisamment puissant pour décider de mesures de tout ordre contre les individus qui ne sont pas dans le système, qui n'obéissent pas aux ordres, qui ne marchent pas dans les affaires et qui ne remettent pas les fonds aux représentants des supérieurs comme cela est prévu.

Je peux dire clairement qu'à ce moment-là c'est cela la 5<sup>e</sup> division de l'armée de terre commandé par le général Thuàn, le bras droit du président. Pour cela Thuàn est craint par beaucoup de monde et c'est le général Là qui une fois m'a dit « Bá ne te mêles pas [des affaires] de Thuàn car il est le bras droit de Thiệu ». Les Américains le savent bien mais pour une raison quelconque ils ont gardé le silence...

Quand la chaîne de commandement et la discipline qui lui est associée se trouvent silencieusement affectées par la corruption, l'armée elle-même n'est plus apte à inspirer ses valeurs d'idéaux et l'esprit combattif. Le soldat au front des combats ne peut plus avoir à cœur sa mission, la néglige et échoue. Pourquoi se sacrifier pour que d'autres en profitent crapuleusement. Tel est l'état d'esprit et la situation dans l'ARVN quand vers la fin la corruption règne en maître.<sup>26</sup>

### Cela ne peut venir que d'en haut

“A partir de l'année 67 avec une collaboration active de la 1<sup>ere</sup> Division de cavalerie américaine la population de la province de Binh Duong a pu profiter d'une vie relativement meilleure et d'une plus grande sécurité avec une production record de fruits comestibles comme les 'chôm chôm', 'bong bon', durian, fraise et surtout les mangoustans une spécialité typique de la région.

Je ne sais toujours pas, comme d'ailleurs la majorité de la population de la province et ses cadres administratifs ou militaires, pourquoi je fus rappelé pour travailler à l'Etat-major comme chef de bureau de l'Inspection générale des Armées. Je ne peux que deviner que le président Thiệu ne voulait plus du travail d'officiers comme moi et ne voulait que des gens de confiance sans talent militaire particulier car les Américains étaient là, pour mettre la priorité sur les affaires et une obéissance absolue.<sup>27</sup>

### Des commandants incompetents

Bá confia “La défaite ou la victoire est une chose banale dans les combats mais cette défaite [la dernière d'avril 1975] m'a souvent rempli de tourments<sup>28</sup>. Je n'ai jamais compris pourquoi les supérieurs nous lient les mains par des plans et des tactiques inappropriés et ne nous laissent pas le choix et l'initiative, nous qui faisons face à l'ennemi et le connaissons mieux que quiconque. Aussi j'ai souvent des doutes, ne sachant pas si les supérieurs ont vraiment passé suffisamment leur temps dans le commandement au combat des troupes depuis les petite unités jusqu'aux grandes. Si ce n'est pas le cas c'est vraiment pitoyable pour nos camarades qui ont péri injustement sous leurs ordres.<sup>29</sup>

### Un constat noir sur une fin irrémédiable

“Nous n'avons pas su trouver les voies, les innovations pouvant permettre la bonne organisation de nos unités et de l'armée. Autrement dit trouver les tactiques efficaces contre les 'sales' méthodes de la guérilla qui savent bien exploiter les refuges, les accidents de terrain et le faible niveau de conscience de la population rurale.<sup>30</sup>

“L'ARVN a ses propres difficultés mais [fait] beaucoup d'efforts ; elle n'est pas dépourvue de cadres compétents comme d'unités d'expérience solide acquise au travers de célèbres combats. Malheureusement ce ne sont que des cas peu nombreux. Avec plus tard, le copinage, la prévarication et la corruption élevés au rang de système national le régime du président Thiệu a réussi à conduire le Sud-Vietnam à la catastrophe.<sup>31</sup>

Catastrophe que Bá a vu venir car il se rappelle avoir eu ces mots devant Cao Văn Viên et Nguyễn Văn Là: « Mon général j'ai eu en vision le beau matin où vous et moi n'avons plus que le choix de fuir en caleçon. » Viên lui répondit en tapant du poing sur la table « Bá n'ignorez pas que vous avez devant vous un aîné, le général Là. » et ajouta : « J'en ai plus que assez et n'ai aucune envie de rester encore ici. Même si je connais la réalité des difficultés je ne peux rien faire avec Thiệu qui décide toujours de tout et se dit responsable de tout. »<sup>32</sup>

### **L'effondrement de l'armée**

Pourtant au moment de la signature des accords de Paris début 1973, l'ARVN, cette armée était considérée sur le papier comme se situant en 5<sup>ème</sup> position dans le monde et était le résultat assez réussi de la Vietnamisation de la guerre par Nixon. Elle était bâtie et existait à force de milliards de dollars des États-Unis.

<sup>24</sup> Bá fut le héros de la bataille de défense de Pleiku en 1972 dans laquelle la 23<sup>e</sup> Division sous son commandement avait mis en pièces les 3 divisions nord-vietnamiennes SD320, SD2 et SD10.

<sup>25</sup> Lý Tông Bá, *Hồi Ký : 25 Năm Khó Lửa*, p.153-155

<sup>26</sup> Lý Tông Bá, *Hồi Ký : 25 Năm Khó Lửa*, p.136-140

<sup>27</sup> Lý Tông Bá, *Hồi Ký : 25 Năm Khó Lửa*, p.152

<sup>28</sup> Bá avait présenté un plan de défense de Saigon qui lui fut refusé par Toàn. Il aura pour toujours le regret de n'avoir pas eu l'occasion de réitérer la belle performance de naguère à Pleiku.

<sup>29</sup> Lý Tông Bá, *Hồi Ký : 25 Năm Khó Lửa*, p.134

<sup>30</sup> Lý Tông Bá, *Hồi Ký : 25 Năm Khó Lửa*, p.122

<sup>31</sup> Lý Tông Bá, *Hồi Ký : 25 Năm Khó Lửa*, p.71

<sup>32</sup> Lý Tông Bá, *Hồi Ký : 25 Năm Khó Lửa*, p.153-155

Mais à l'été 73 le Congrès avait décidé de refuser à l'ARVN les moyens pour qu'elle puisse continuer à jouer son rôle. Survint l'ordre de repli irréflecti et précipité du président de la République et commandant en chef de l'ARVN, le général Thiệu qui constitua évidemment la cause directe de l'écroulement en accéléré de l'ARVN et du régime. Il initia la débâcle humiliante du corps d'armée de la II<sup>e</sup> Région militaire, provoqua ensuite par ses ordres incohérents la désintégration du corps d'armée de la III<sup>e</sup> Région militaire en coupant les bras [ordre de retrait des divisions de Parachutistes et de Marines] du meilleur commandant de l'armée. Ces fautes graves auraient dû lui valoir les mesures disciplinaires les plus hautes qui soient. Pourtant on apprit plus tard qu'il s'était enfui, en douce, en pleine nuit, avec l'aide de la CIA, pour se réfugier à Taiwan. Tout est ainsi dit pour le jugement de l'histoire.

En fin de compte l'impensable s'était produit : l'armée s'écroulait et fut condamnée à la reddition car la situation était devenue désespérée. Depuis déjà un an il fallait rationner les munitions. Les avions manquaient d'essence, de kérosène et de pièces de rechange pour pouvoir prendre l'air. D'ailleurs nombre de ceux les plus coûteux les F5 E et A37 avaient reçu l'ordre de décoller et d'atterrir à Utapao, un terrain d'aviation militaire situé en Thaïlande bien avant la fin d'avril.

### **Des causes beaucoup plus profondes existaient déjà**

Les raisons profondes étaient cependant déjà là dans le pays, dans la société où il n'existait pas vraiment cette volonté commune de combattre l'ennemi comme en témoigna Viêt :

"Finalement après de nombreuses années de guerre continue le Sud Vietnam était proche de la banqueroute politique et économique. L'unité nationale n'existait plus ; personne ne pouvait rallier le peuple derrière la cause nationale. Pourri par la corruption, l'incompétence et la négligence le gouvernement avait peine à répondre aux besoins d'un public qui avait graduellement perdu toute confiance en lui. Dans ces conditions le tissu social du Sud Vietnam se désintégra peu à peu sous les effets de la méfiance, la division, les incertitudes et le défaitisme jusqu'au point de faire apparaître la nation entière comme un fruit pourri prêt à tomber au premier souffle de brise."<sup>33</sup>

Dans ces conditions, à long terme, la guerre était ingagnable et pour cela le petit groupe de dirigeants incapables et véreux doit en porter l'entière responsabilité. Maintenant les Américains étaient en train de quitter le pays et plus aucune aide n'était encore à espérer. C'est déjà le sauve qui peut qui s'installait. Saïgon bruissait de rumeurs les plus invraisemblables. Dans les derniers jours on avait signalé le lâchage d'une bombe d'un type particulier sur les troupes nord-vietnamiennes qui s'avançaient vers Saïgon. Une bombe atomique ? On se mit à espérer sur une arme de la dernière chance. Ce fut la seule fois où elle fut expérimentée : elle fit preuve d'une efficacité étonnante et redoutable en infligeant des dégâts meurtriers sur la colonne des libérateurs. On retrouva 5 de ces bombes, stockées, intactes, mais démunies de leur dispositif de mise à feu. Comment doit-on interpréter ces divers signes, ces petits détails qui pourraient avoir de grandes significations pour l'Histoire.

### **D'autres explications de la chute finale**

#### Une mauvaise image auprès de l'opinion publique

De la guerre civile Nord-Sud, encore appelée guerre de libération ou guerre d'annexion selon le côté duquel on se place, la presse occidentale ne voudra laisser durer pour toujours que quelques fameuses scènes pleines sous-entendus :

- l'immolation par le feu de Thích Quảng Đức,
- l'exécution en direct d'un 'paysan' par le chef de la police Loan,
- l'agrippement d'un soldat sud-vietnamien aux patins d'un hélicoptère,

pour illustrer des idées fausses et injustes selon lesquelles le Sud Vietnam n'est qu'un régime dictatorial, amoral, défendu par une armée composée de lâches fuyards. Idées vendues à souhait par la propagande ingénieuse et efficace de Hanoi. Ne manquent que les photos pouvant illustrer d'autres qualificatifs, utilisés encore dans cette schématisation favorisée et nourrie par une propagande efficace du Viêtcong, comme 'corrompu' ou à la 'solde des Américains'. Comme si la totalité de l'armée était corrompue et composée uniquement de mercenaires des États-Unis.

Curieusement les photos des horribles charniers découverts à Hué après les quelques semaines d'occupation de la ville par le Viêtcong en février 68 n'avaient jamais fait l'objet d'une grande publicité. Ce grand parti-pris des correspondants de presse occidentale fut aussi un des problèmes majeurs auxquels Saïgon fut confronté ; mais il avait été incapable d'y apporter une bonne réponse.

#### Une mobilisation moins forte que celle de l'adversaire

Sans aucun doute l'ARVN, même s'il pouvait porter en son sein des milliers de héros sans noms, ne pouvait pas se réclamer de la défense d'un noble idéal comme Liberté ou Démocratie. Cela peut parfois être une conviction personnelle pour un nombre restreint de ses soldats. Sinon dans leur grande majorité les soldats vivaient les conditions d'une vie, d'une réalité de vie qui les dépassent. Pour beaucoup c'est un métier qu'ils n'avaient pas choisi en échange un salaire dérisoire et en acceptant même le risque de le payer de leur propre vie. Aussi du côté de l'ARVN un taux de désertion élevé fut une donnée constante dans le conflit.

Du côté de l'adversaire, au début, à force d'endoctrinement et d'intox à propos du néo-colonialisme américain et plus tard face à une présence américaine effective la mobilisation était plus facile en invoquant le but de chasser l'envahisseur. Aussi malgré des pertes très lourdes Hanoi réussissait à aligner en nombre croissant des prétendants au sacrifice suprême dont l'âge moyen allait à l'inverse en diminuant. Mais on avait quand même découvert des cas de servants de mitrailleuses lourdes enchaînés à leurs machines.

#### Des effets néfastes dus à l'américanisation de la guerre

L'américanisation de la guerre par Johnson avait aussi ses côtés désastreux. Elle avait habitué l'ARVN à des conditions de combats liées à un luxe de moyens que seuls les États-Unis peuvent fournir, notamment les munitions à profusion, les héliportages ou encore les appuis aériens par une puissante aviation. Le pire est l'inoculation dans son esprit la résignation à une dépendance volontaire au point d'entendre le chef d'état-major Cao Văn Viêt s'exprimer sans honte : « A quoi bon s'en faire ? Les Américains veulent s'occuper de tout ! » De fait la catastrophe était ainsi programmée au départ des Américains.

Chez l'ennemi l'effet de l'américanisation fut totalement différent. Hanoi eut beau jeu pour faire appel au sentiment patriotique anti-étranger pour galvaniser son peuple et lui infliger des sacrifices surhumains. L'entrée en guerre des États-Unis fut alors une stimulation. De plus la stratégie de guerre limitée et d'usure appliquée par Johnson, McNamara et Westmoreland, convint parfaitement à la stratégie de longue haleine de Hanoi et lui permit de mieux résister et de mieux réagir. Et en fin de compte l'usure gagna en premier lieu le peuple américain et Washington.

<sup>33</sup> Cao Văn Viêt, *The Final Collapse*, Center of Military History US Army, Washington D.C., 1985. p.155

## N'oublions pas les héros méconnus

Malgré tout il ne faut pas oublier les combats héroïques, même s'ils furent vains, menés par Lý Tông Bá, Lê Minh Đảo et leurs hommes. Ils assuraient dans les derniers jours les dernières lignes de défense de Saigon.

“Đảo livra une dernière bataille d’anthologie à Xuân Lộc au nord-est de Saigon avec sa 18<sup>e</sup> Division, les forces régionales de Long Khanh et la 1<sup>ère</sup> Brigade de Parachutistes. Xuân Lộc était considéré par les deux camps comme le point clé de la défense de Saigon.

Le 9 avril Văn Tiến Dũng lança l’attaque de Xuân Lộc avec des bataillons de tanks et d’artillerie et le 4<sup>e</sup> Corps d’armée de l’APRDVN (3 divisions, ensuite renforcées par une quatrième). Xuân Lộc et ses défenseurs reçurent 20000 obus et missiles mais tint en échec l’offensive ennemi jusqu’au 22 avril. Les forces de Đảo profitèrent de la baisse de pression due au changement de tactique des attaquants devant une telle résistance pour abandonner leur position et se retirer vers Bien Hoa. La 18<sup>e</sup> Division avait perdu 30% de ses forces après avoir détruit 37 tanks et mis hors de combat 5000 attaquants, morts et blessés.”<sup>34</sup>

Dans la section *Untold Stories* du site *vnaftmamn.com* on peut lire : “Les nombreux tacticiens militaires, historiens et journalistes qui avaient fait l’éloge de ce fait d’armes remarquable et rare, avaient loupé le plus important : la grandeur de son histoire tenait dans l’esprit de ces hommes qui s’étaient tenus debout pour livrer le combat. Les officiers seniors comme juniors qui participaient à la bataille savaient pertinemment que l’allié américain les avait trahis ; les soldats sous leurs ordres connaissaient la déroute de leurs frères d’armes des unités des RM I et II. Ainsi tous les soldats de l’ARVN qui livrèrent bataille à Xuân Lộc n’avaient pas combattu pour les idées de Liberté, ou de Démocratie qui ne sont que prétextes démagogiques invoqués par les ‘sales’ politiciens étrangers pour séduire la foule et réaliser leur propre programme. Dans ces jours sombres et endeuillés d’avril 75 ces soldats de l’ARVN se sont dressés pour combattre à Xuân Lộc pour quelques simples raisons : « *La Camaraderie, le Devoir et l’Honneur.* »”

“Plus tard en captivité et interrogé par ses geôliers : « Pourquoi ne s’était-il pas enfui comme tant d’autres généraux ? » Đảo avait tranquillement répondu « Je ne pouvais pas abandonner mes soldats qui avaient combattu si durement à mes côtés, j’étais leur général. Si vous déteniez encore certains de mes hommes mon vœu serait d’être le dernier de la 18<sup>e</sup> Division à retrouver la liberté. Sinon je ne pourrais pas les regarder en face.»

Reparlant de la bataille de Xuân Lộc il avait dit calmement : « Combattre est un art ; vous devez utiliser non seulement vos bras et vos jambes mais encore votre esprit. Même si nous savions que nous avions déjà perdu la guerre, je continuais à combattre. J’étais rempli de désespoir après la perte de nos Corps d’armée du Centre mais j’ai continué le combat.»

Le général Lê Minh Đảo sortit de prison le 4 mai 1992 et arriva aux États-Unis en avril 1993. Il avait demandé aux auteurs [qui l’interviewaient] : « Ne me qualifiez pas de ‘héro’. Mes hommes qui moururent à Xuân Lộc comme à la centaine de batailles auparavant, ce sont eux les véritables héros. »”<sup>35</sup>

\* \* \*

Le 30 avril 1975 mit donc fin à la guerre, la vietnamienne, l’originale, celle qui avait déjà repris le premier plan quand l’encre des signatures des accords de Paris qui symbolisait la fin de la guerre américaine n’était pas encore sèche. Cette guerre vietnamienne avait duré plus de 20 ans, causé la mort de 3 millions de personnes des deux côtés du Vietnam mais fut éclipsée longtemps par celle de l’Amérique qui dura un peu plus de 8 années avec ses quelques 58000 victimes civiles et militaires.

On peut dire simplement qu’elle fut gagnée par le côté qui se révéla le mieux organisé, qui fut le mieux dirigé par des leaders machiavéliques et déterminés et qui eut des alliés fidèles et constants dans leurs lignes de conduite. Mais la réalité est toujours plus complexe et il faut ajouter que la guerre fut perdue par le côté qui avait les dirigeants les plus nuls et les plus ineptes et qui fut poignardé dans le dos par la forfaiture de l’Amérique.

Et ce n’est pas tout car il existe des faits et des indices qui soulèvent des questions cruciales et compliquent la recherche de la vérité.

## L’idée du redéploiement a été soufflée à Thiệu

Curieusement l’idée du redéploiement n’était pas apparue comme par magie à l’esprit de Thiệu. “Au mois de janvier 1975 Ted Sarong<sup>36</sup> l’avait suggérée dans une réunion avec Khiêm et sur conseil de Khiêm l’avait proposée à Thiệu. Sarong estimait à ce moment-là qu’il fallait abandonner la RM I et tout de suite.”<sup>37</sup> Rétrospectivement l’idée était excellente car venait à un juste moment et permettrait une planification et une organisation adaptées à une opération aussi complexe. Surtout elle ne serait pas à réaliser sous la pression et les feux de l’offensive ennemie.

Plus bizarrement le redéploiement fut rappelé avec insistance. “Le général John Murray, chef de la DAO [Defense Attaché’s Office], avait transmis, bien opportunément, à Thiệu une étude qui faisait apparaître la relation directe entre divers montants supposés de l’aide américaine et les territoires que l’ARVN était sensée pouvoir défendre et conserver. On pouvait ainsi voir qu’à 1,450 milliard de Us\$ le Sud Vietnam en entier pouvait être défendu, à 900 millions il fallait abandonner la RM I et à 750 millions c’étaient les deux RM I et II. Thiệu ne pouvait avoir d’incitation plus claire lui qui se pliait à toutes les volontés des Américains.”<sup>38</sup>

Le plus incompréhensible c’est le moment choisi par Thiệu pour déclencher l’opération et la manière avec laquelle les ordres furent donnés. Pourquoi à ce moment-là car on ne pouvait pas choisir mieux pour faire échouer l’opération. Apprenant la nouvelle Sarong avait tout de suite réagi en disant : « La guerre est terminée ! Il n’y a pas de plans, pas de préparations, juste un abandon du navire qui coule. » Việן aussi pensait que c’était trop tard et que cela menait de façon certaine à la catastrophe. Si l’on en croit Việן, Thiệu avait juste pris sa décision dès l’instant où il sut qu’il n’y aurait plus d’espoir pour une aide d’urgence à la fin de la visite des membres du Congrès américain au début de mars 1975.

Serait-ce une forme de tentative de suicide pour forcer la main à Washington ?

<sup>34</sup> Phillip B. Davision, *Battle of Xuan Loc*

<sup>35</sup> George J. Veith and Merle L. Pribbenow, II, “*Fighting is an Art*”: *The Army of the Republic of Vietnam's Defense of Xuan Loc, 8-20 April 1975*, *The Journal of Military History* 68 (January 2004): pp163-214.

<sup>36</sup> Ted Sarong est le chef de ‘l’Australian Army Training Team’ et se trouve au sud Vietnam depuis 1962.

<sup>37</sup> Nguyễn Tiến Hưng, *Tâm Tư Tổng Thống Thiệu*, p.40-43

<sup>38</sup> Nguyễn Tiến Hưng, *Khi Đồng Minh Tháo Chạy*, p. 234

### **A quel point Kissinger peut-il être cynique et inhumain ?**

Thiệu croyait encore jusqu'au bout que les Américains n'abandonneraient jamais le Sud Vietnam et allaient envoyer leurs B52 pour empêcher Saigon de tomber. Il s'accrochait à ces précieuses lettres secrètes reçues de Nixon même si ce dernier avait disparu de la scène. N'avait-il pas reçu de Ford l'assurance que les États-Unis tiendraient tous ses engagements pour raison de continuité de leur politique étrangère.

Pourtant un zeste de réflexion aurait permis à Thiệu de juger que le Congrès ne bougerait pas tant qu'il serait dans l'ignorance des engagements, à fortiori secrets, d'un président des États-Unis. Thiệu saurait aussi qu'il avait entre ses mains une carte maîtresse qui pouvait faire changer l'attitude du Congrès, scrupuleusement soucieux de l'honneur des États-Unis.

Tout cela Kissinger le savait certainement mieux que quiconque. Il savait que la révélation des lettres de Nixon au Congrès aurait certainement entraîné des débats déchirants pour le pays, replongé l'Amérique dans ses divisions néfastes. Une décision de ne pas laisser tomber Saigon aurait même certainement été prise mais ce serait seulement pour retomber dans un nouveau statu quo aussi gênant que celui d'avant.

Aussi dans ces conditions le pourquoi des lettres lénifiantes et successives de Ford peut être avancé : Kissinger voudrait maintenir Thiệu dans une illusoire attente de cette intervention américaine pour l'empêcher de révéler au Congrès la bombe que constituent ces lettres secrètes. Thiệu, lui si malin et méfiant, aurait-il été mené en bateau et manipulé de bout en bout par le perfide Kissinger ?

L'offensive générale de Hanoi aurait été une aubaine pour Kissinger, l'occasion de laisser se terminer cette affaire qui empoisonnait la vie de l'Amérique. Il suffisait de gagner du temps pour laisser les choses se dénouer dans un sens certain et prévisible. Plus crûment il fallait laisser l'ARVN se faire laminer pour qu'une fin définitive soit apportée à cette guerre et qu'elle ne vienne plus perturber l'Amérique et Kissinger. Serait-il capable de pensées aussi cyniques et inhumaines ?

### **Faire venir Minh pourquoi faire ?**

Autre détail bizarre qu'on peut relever c'est le fait que Martin s'était déployé dans des efforts considérables pour persuader Thiệu de se retirer et laisser la place à Minh afin de **favoriser des négociations avec Hanoi**. Mais dès l'installation de celui-ci dans l'après-midi du 28 avril, le 29 au matin le nouveau premier ministre Vũ Văn Mẫu était venu annoncer à la radio qu'il était demandé à tous les Américains de quitter le Sud Vietnam dans les 24 heures. En fait Martin était venu 'suggérer' une telle démarche au nouveau pouvoir alors qu'elle lui enlevait un atout important dans d'éventuelles négociations avec son adversaire.

Ainsi était donné le signal dévastateur d'un abandon définitif du Sud-Vietnam à son triste sort par les États-Unis. Minh n'avait plus qu'à annoncer le dépôt des armes. Doit-on conclure que tout a été finalement **monté** pour permettre un départ ordonné et en sécurité des derniers Américains ? Vu sous cet angle la phrase prononcée par Thiệu prenait tout son sens. Thiệu aurait alors raison. Il ne pouvait être reconnu comme coupable si on lui avait '*dicté*' ses décisions.

**Bùi Ngọc Vũ, JJR 64**  
Saigon, avril 2019, 44 ans après.